

Alain Gurly

# Vingt-et-une histoires de Noël

en  
Cévennes d'autrefois...

2014

## **Du même auteur :**

### **Chroniques, Contes :**

- "Adieu ma Cévenne" en 1992 (Lacour) - Réédition 2006
- "Contes et Récits cévenols » 2010 - Réédition
- "Les Carnets du Rébousié" en 2001 (Impr. Jouve - Paris)
- "Histoire de La Grand Combe" en 2006
- « Poètes et écrivains cévenols de langue occitane » (2008 )

### **Romans de terroir :**

#### **La saga du Mas des Brusses en 5 volumes :**

- « La Clède de la Jeune Morte », (2009-)
- « L'affaire de la Fête aux champignons », (2010)
- « Les Trois crimes du Pont aux Merles » (2011)
- La malédiction du Mas des Brusses (2013)
- Les derniers jours du Mas des Brusses (2014)

### **Nouvelles Cévenoles :**

- La cloche (2011)
- Voyage avec une âme à travers la Cévenne (2013)

### **Poésie :**

A reçu le Grand Prix de Poésie des Jeux Floraux d'Orange en 2005. A été nommé dans plusieurs autres concours, dont celui de Lyon et celui de Sète. Sociétaire de la Société des Poètes Français.

Titres des recueils poétiques disponibles :

- « A l'Est d'Octobre » (2007) - « Cévennes toujours » (2008)
- « Les Antiques » (2009) - « Nostalgie » (2009)
- Les Fables de mon Jardin (2010)

Sur Internet : Site littéraire et poétique : <http://versamoi.free.fr>

*En souvenir de Mimi et de Monique,*

*et*

*A Eugénie Tabusse, la chère vieille qui m'apprit la divination, les tarots, la phytothérapie, la conjuration, toutes choses que j'ai oubliées, mais surtout le rêve et la poésie...*

*Avec une reconnaissance infinie.*

*A.G*



## **Préface**

*Petit Papa Noël,  
Quand tu descendras du Ciel,  
Surtout ne nous parle pas de la Bourse,  
Ni du CAC40 et des Quarante Voleurs,  
Ni de l'Euro Guignolade,  
Ni de la politique, même fiction.  
Parle-nous plutôt de fleurs, d'oiseaux bleus et de poésie,  
Parle-nous d'une planète où il fait bon vivre encore !  
Petit Papa Noël,  
Ne te laisse pas enterrer par toutes les sorcières de tous les Halloween à la  
gomme,  
Continue à venir par la cheminée et,  
Au nom du Ciel !  
Pas par la télé.  
Continue à nous bercer de tes bienheureuses illusions,  
Surtout depuis que nous avons perdu les nôtres.  
ET SURTOUT, CONTINUE BIEN A VENIR CHAQUE ANNEE,  
Afin que, même si les petits ne croient plus en toi,  
Au moins les grands continuent à y croire...A.G*



# Avant-propos

Il a existé, autrefois, dans les antiques Cévennes de notre enfance et de nos souvenirs, des récits de Noël comme partout ailleurs.

Mais aujourd'hui, les Noëls modernes de la mondialisation ont changé les rêves en une réalité dont le merveilleux est devenu uniquement commercial et médiatique. Il n'y a plus beaucoup de neige non plus pour Noël, ou si peu que cela ne vaut pas la peine d'en parler. C'est le réchauffement climatique...

Ensuite, il n'y presque plus de petits Jésus, mais un Père Noël, transformé par ailleurs de nos jours en *e.PereNoel.monde*, dont la base de départ n'est plus dans un Pôle Nord décongelé où il n'y a plus de rennes pour tirer son traîneau, mais dans les temples du *e.commerce* avec les *e.Bay*, les *e.books*, les *Amazon*, et autres *Google Market* !

Quant au Père Noël, il ne revêt plus ni magie, ni mystère, car n'importe quel enfant de trois ans peut désormais le voir à la TV, et le faire apparaître à volonté sur sa console de jeu !

Ces dernières années, j'ai beaucoup pensé à une vieille cousine qui vécut chez nous vers mes huit ans et qui remplaça la grand'mère que je n'avais jamais eue. Elle me raconta un nombre incroyable d'histoires, dont elle possédait un répertoire qui me semblait inépuisable. Elle les disait souvent dans un occitan qu'elle émaillait de français de peur que je ne comprenne pas bien. Et elle les assortissait de chansons antédiluviennes comme les goulantes et les complaintes à la mode d'autrefois. C'est ainsi que j'ai entendu chanter la complainte du Pauvre Mandrin :

*« Faisant toujours son train  
Mendiant son pain. »*

Ou encore celle du Roi Renaud qui

*« De guerre vint*

*Tenant ses tripes dans ses mains... »*

Ou bien même cette antienne préhistorique du temps des bergères :

« *Ti vòs logar joina pastoreleta  
Ti vòs logar per mos motons gardar !* »  
*Veux-tu te louer jeune bergère  
Pour garder mes moutons ?*

Ce qui me faisait, de stupeur, ouvrir des yeux grands comme des soucoupes!

Mais elle me racontait aussi de nombreuses histoires de Noël où le Petit Jésus côtoyait sans problème *las fadas cévenoles, la roméca*, et autres farfadets qui peuplaient les *masades* de son enfance.

Vous allez donc retrouver ma vieille et chère Junie aux détours de presque chacune de ces pages...

Parce que, voyez-vous, j'ai éprouvé le besoin, parmi d'autres retours sur moi, de ressusciter un peu les vieux contes de Noël à l'usage surtout des grands enfants. Car -je voudrais me tromper- mais je crains bien que les rêves de nos descendants ne soient plus jamais semblables aux nôtres !

Le tout est accommodé à la sauce cévenole, mais comme Noël est universel, cela pourrait aussi bien aller ailleurs.

Plus je vieillis plus je trouve que la réalité du monde m'est pénible et insupportable.

Alors, je me suis payé une dose de rêve, de merveilleux naïf à la mode d'antan, de sagesse ancestrale assaisonnée de beaux sentiments, avec un peu de divin et de recueillement. C'est pourquoi ces récits sont remplis d'un Petit Jésus comme je l'imaginai autrefois et comme je me plais à l'imaginer encore aujourd'hui. J'y ai ajouté de la neige, beaucoup de neige, et un peu de notre vieille langue occitane, comme dans les Noëls d'antan.

Et puis, je dois dire aussi que ça me fait plaisir de redorer un peu le blason de notre merveilleux ancestral bien à nous, au milieu du fatras quotidien et hyper médiatisé du merveilleux anglo-saxon, des sorcières, des Halloween, des Harry Potter, et des fêtes dédiées aux cucurbitacées...

De plus, en écrivant ces histoires je me suis aperçu que je n'avais jamais vraiment quitté mon enfance. Comme beaucoup de gens, je n'ai jamais vieilli dans ma tête et c'est une bénédiction sans aucun doute.

Albert Camus, dans sa pièce « *Caligula* », fait dire à celui-ci :

« *Les hommes meurent et ne sont pas heureux. C'est pour cela que j'ai besoin d'attraper la lune.* »

Et moi, c'est aussi pour cette raison que j'ai besoin de croire aux Noëls d'antan.

Je ne dois pas être le seul.

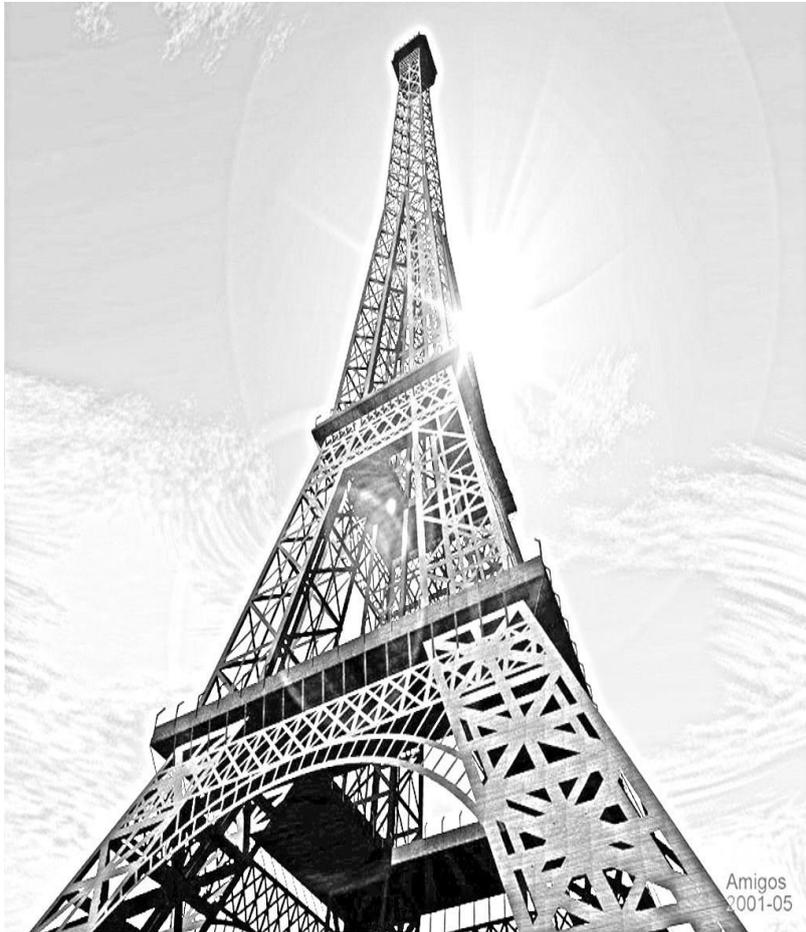
Et tant pis si cela peut paraître ringard, j'en assume joyeusement la ringardise au nom de tous les grands enfants qui restent encore capables de rêver sur cette fichue planète !

Si cela vous dit d'en faire autant, vous n'avez plus qu'à ouvrir le livre et tourner les pages...

A.G

(Automne 2014)

# La « Tourifèle »



## La « Tourifèle »

En 1932, Polite Largier était mineur de fond. Paysan mineur comme -presque- tout le monde par ici, dans les Cévennes. De même, comme presque tout le monde de cette génération, il s'était payé les quatre ans de la Grande Guerre. Il avait eu la chance inouïe de s'en tirer sans trop de mal...

Il avait épousé Madeleine Lacroix en 1924 et ils avaient trois enfants ; deux filles, âgées de sept et cinq ans, et un garçonnet de trois ans. Ils vivaient chichement dans leur petit mas, de son salaire de mineur et de quelques petites ressources agricoles que leur procuraient le jardin, les arbres, les châtaignes et leurs quatre chèvres. Le Polite, en outre, était un bon bricoleur. Il fabriquait de tout, rien qu'avec ses mains et quelques outils.

Ce n'était pas la pauvreté, non. Mais ça n'était pas non plus le luxe. La Madeleine, qui tenait les cordons de la bourse, comptait tout très soigneusement avant de dépenser le moindre sou à l'épicerie du village ou alors lorsque le colporteur passait de porte en porte, pour vendre du fil, des boutons, du tissu...

Polite aurait été pleinement heureux s'il n'avait pas eu la malencontreuse idée de raconter Paris un jour, à sa famille. Parce que, figurez-vous que Polite, lors de sa démobilisation en 1920, avait été caserné à Paris pendant deux semaines. Et il en avait profité pour visiter un peu la capitale. Le brave homme contait volontiers tout cela à sa famille. Le petit garçon, lui-même, en restait bouche bée, les petites filles en demeuraient coites de rêve et d'admiration. Il leur racontait les quais de la Seine, les rues illuminées, l'Arc de Triomphe et surtout, surtout la fameuse

"Tourifèle". La Tour Eiffel !

C'est pourquoi, un beau jour, il lui advint une aventure dont il ne devait pas dormir de plusieurs nuits. On commençait alors à parler du Père Noël jusque dans nos campagnes et Madeleine, comme Polite, n'aurait pas voulu priver leurs enfants de ce Père Noël. Celui-ci apportait chaque année du chocolat, des gâteaux pliés dans du papier doré, des oranges, quelquefois des livres. Tout cela dans les petites galoches posées devant la cheminée...

Or, un jour où le Politet avait -encore une fois- raconté Paris pendant la veillée, l'aînée des petites, Julie, avait dit d'une voix rêveuse :

— J'aimerais bien voir Paris, papa !

— Oh ! Oui ! avait renchéri la cadette, Justine.

Et Pierrot, le garçonnet avait balbutié :

— Et moi, ze viens auzi ?

Madeleine et Polite s'étaient regardés, navrés et anéantis. C'était une utopie inconcevable. Payer à toute la famille un voyage et un séjour à Paris, c'était vouloir qu'il vous pousse subitement des ailes... Polite n'en avait pas dormi d'une semaine malgré les remontrances de sa femme qui disait :

— Cela va passer ! Ne t'en fais pas ! Ils vont oublier ! Mais surtout, n'en parle plus !

Au bout d'une semaine d'insomnie, Polite eut une idée. Il en parla à sa femme et lui dit pour finir :

— Économise des sous pour acheter des bougies. Beaucoup ! Pour le reste, je me débrouillerai, ne t'en fais pas !

Pendant deux mois avant Noël, le Polite, après sa journée de labeur à la mine, après avoir soigné son jardin, se mit à travailler mystérieusement toutes les nuits dans son atelier, au fond du jardin. Il y restait jusqu'à minuit, et les derniers temps, il y passait la nuit complète...

Quand arriva le temps de Noël, un soir à la veillée, le Polite dit à ses enfants :

— Vous devriez demander au Père Noël de vous amener la "Tourifèle" dans le jardin !

Les petites en restèrent muettes de stupéfaction.

— Tu crois, papa, que le Père Noël peut faire ça ?

Le Polite leva un doigt doctoral :

— Bien sûr ! dit-il, il peut tout faire !

Pierrot en roucoula de satisfaction :

— Ze veux la Tourifèle, Père Nouël ! dit-il avec conviction.

Et la cause fut entendue. Ils seraient sages comme des images et le Père Noël amènerait alors la Tour Eiffel dans le jardin !

Arriva la veille de Noël. Madeleine veilla à ce que les enfants ne sortent pas dans le jardin de tout l'après-midi, en les occupant à des travaux de pâtisserie en vue de la veillée, en attendant le passage du Père Noël ! Elle confectionna des gâteaux, des beignets, des tartes. Les enfants furent conviés à pétrir, à touiller les œufs dans des plats, à aplatir la pâte en fines feuilles en roulant par-dessus une bouteille vide bien enfarinée...

Polite rentra tard, fatigué, mais souriant. Il se mit à table avec sa famille, rit et mangea de bon appétit ce repas de fête, en racontant des histoires et en reparlant de Paris et de la « Tourifèle », avec des clins d'œil entendus. Il se délecta des gâteaux, des beignets, puis il se leva, embrassa les petits et sa femme, en lui disant :

— C'était un excellent repas, et tu es la meilleure des mères, Madeleine !

Il faisait nuit noire.

Alors, il se tourna vers les petits :

— Ne bougez pas ! Je vais voir dehors, il me semble que j'ai entendu du bruit tout à l'heure !

Il sortit un moment. Les enfants, bouche bée, attendaient en retenant leur souffle.

Polite entrouvrit la porte et passa la tête :

— Venez vite ! dit-il.

Ils ne se le firent pas dire deux fois.

Dehors, où la nuit était glacée et obscure, au beau milieu du jardin, trônait une Tour Eiffel de quatre mètres de haut, entièrement illuminée par une centaine de bougies attachées sur les armatures.

Les fillettes poussèrent un cri d'admiration et le garçonnet bredouilla, la bouche ouverte, puis tout le monde se tut, en

contemplant la fameuse "Tourifèle" que le Père Noël avait apportée. Les enfants ouvraient de grands yeux stupéfaits. Au bout d'une demi-heure de contemplation silencieuse, il fallut que Madeleine les fasse rentrer, car ils tremblaient de froid sans s'en apercevoir.

— Allez, venez, vous allez être malades ! Au lit, maintenant. Le Père Noël va remporter la "Tourifèle", il ne peut pas la laisser ici, vous comprenez ? Il la rapportera l'an prochain si vous êtes sages !

Quand les enfants furent couchés, avec encore les yeux pleins de la merveilleuse vision, elle revint à la cuisine. Polite avait ramené les bougies.

Il était radieux.

— Tiens ! dit-il. Elles n'ont pas beaucoup brûlé. On pourra s'en servir toute l'année ! Maintenant il faut que le Père Noël aille démonter tout ça !

Madeleine embrassa son mari avec tendresse :

— Je ne sais pas si je suis la meilleure des mères, mais tu es sûrement le meilleur des maris... !

Au-dehors, les étoiles de Noël brillaient comme des milliards de bougies sur la "Tourifèle " de Polite.

*(Berouille - Noël 2012)*